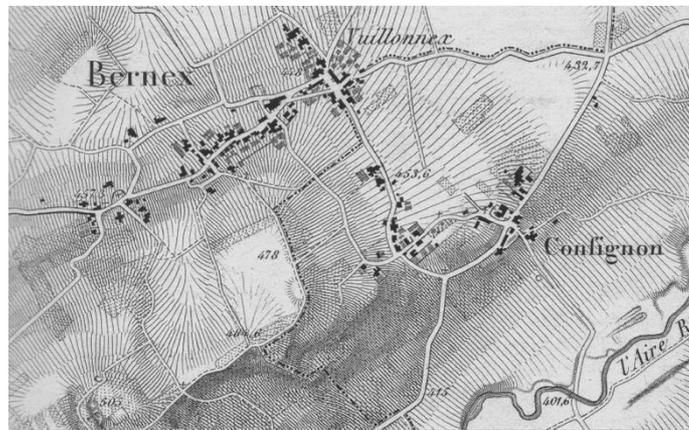


LE CHEMIN DES MARAIS

Étymologie : Marais : bas latin : *marisczum* ; vieux français (13^e siècle) : *maresche*

« *Si Confignon-Dessous n'existait pas, il faudrait l'inventer* »¹

Au-dessous de la route de Soral s'élève un petit quartier le long du chemin des Marais.
« *Ce chemin qui porte bien son nom, descend en pente douce en direction de l'ancienne plaine marécageuse, bordé d'une rangée de chênes près de l'embranchement du chemin de la Praleta et se termine juste après le Pont des Marais, où il rejoint la route de la Galaise.* », écrivait en 2010 François Compagnon, dans *Les Chemins de Confignon - Notes d'histoire*. Si quelques vieux chênes montent toujours la garde de part et d'autre de cette ancienne voie, si des moutons y paissent encore, depuis la construction de l'autoroute de contournement, on ne rencontre plus ni perdrix, ni faisan sur ce chemin qui reste l'un des derniers permettant de franchir l'Aire sur le Pont du même nom. La voiture y est devenue reine !



Carte Dufour - 1870

« *Vers 1850, six familles étaient regroupées dans les quatre étroites maisons mitoyennes le long du chemin des Marais (...). Les rénovations qui ont progressivement métamorphosé le mas lui ont donné une allure « pittoresque ». L'actuel chemin des Marais ne comportait aucune autre construction avant 1846.* »²

C'est entre cette date et 1875 que sont construites les fermes qui constituent le *quartier des Marais*, un ancien quartier agricole au sein duquel des familles d'agriculteurs, des Marpaz aux Maréchal, cultivent la terre et élèvent des bovins. Des vignes y figurent aussi en bonne place.

A propos de la famille Marpaz, il est assez étonnant de trouver le texte suivant dans la correspondance de Rodolphe Toepffer (1799-1846), écrivain, homme politique genevois, considéré comme le créateur de la bande dessinée suisse) : « *Jean-Jacques Marpaz, septuagénaire, fut trouvé par sa fille chez lui, baignant dans son sang et que le fils du défunt, Pierre Marpaz, né à Confignon le 1^{er} mai 1782, cultivateur, fut soupçonné du meurtre de son*

¹ BRULHART Armand : « *Confignon : Origines d'un village* » ; Éditions Polytones ; Commune de Confignon, 2001, p. 131

² BRULHART Armand, p. 152-153

père, mais, faute de preuve, un non-lieu fut prononcé par le tribunal de l'audience le 17 novembre 1819. »³ (AEG).

Quant à Jean Maréchal, décédé en 2012, il est l'un des deux derniers exploitants agricoles de la commune qui élevait encore des vaches.

*« **Jean Maréchal** est né à la ferme (anciennement Marais 12), le 19 juillet 1920.*

Agriculteur et vigneron, il a, entre autres, une vigne en haut le chemin de la Boule et à la route du Vignoble. Il vinifiait lui-même ; le vin était livré à la « Société vinicole Bernex-Confignon qui avait trois puis deux bistrots dont un à la rue de Berne et l'autre aux Eaux-Vives. La production ensuite a été livrée à la Cave de Satigny.

Avant-guerre, le travail s'effectuait avec les chevaux. Jean Maréchal en possédait deux. Pour les labours, il était obligé d'en emprunter un troisième. Les moissons se faisaient à la faux puis à la faucheuse ; il fallait ensuite lier les gerbes et les monter en moyettes avant de les mettre à l'abri. Puis, apparition de la moissonneuse-lieuse (années 30) ; la moissonneuse-batteuse n'est arrivée que plus tard (années 60). (...)

Dans le voisinage, les Dubois habitaient au chemin des Marais 6, les Miéville au 8, les Séchaud, au Chemin de Mournalaz.

Avant la dernière guerre, on a eu compté jusqu'à 32 « porteurs de lait », ceux du Creux à Bernex compris, pour la plupart, de petits fermiers avec une à deux têtes de bétail dont, dans le quartier, les Duret, les Séchaud et une Camille Besson. (...)

M. Maréchal a été conseiller municipal durant 16 ans ; (...) Il s'est engagé dans la compagnie des sapeurs-pompiers dès 1944 jusqu'en 1978 environ.

(...) Jean Maréchal a effectué son service militaire dans le train (= avec les chevaux). (...) Pas de dérogation spéciale pour les agriculteurs. Son père, lui et le cheval ont été mobilisés simultanément. La ferme fonctionnait grâce aux femmes et à l'entraide.

(...) La rectification du cours de l'Aire tant critiquée a non seulement permis d'occuper des chômeurs mais surtout d'assainir et de drainer toute la plaine et assécher les marais (...).

Le pont « Birbaum » (ndlr : nom non officiel relatif à une propriété adjacente, il semble qu'il s'agit du Pont sur le chemin de Praletta, parallèle à l'autoroute) a été construit lors du remaniement parcellaire (ndlr : à la fin de la guerre 39-45) avec la construction de routes, entre autres le chemin du Contour d'Arare, de Murcie, de la Pralette. (...) La commune alors était morcelée souvent en très petites parcelles. Certains propriétaires ignoraient même que la parcelle occupée par un voisin leur appartenait. Ces « mouchoirs de poche » nécessitaient souvent des détours pour y accéder et déterminer des « passages à talons » ; on « transigeait ».⁴

« La vinicole de Bernex-Confignon (trois points de vente) était une coopérative viticole où l'on vendait les meilleurs vins produits par les viticulteurs du coteau. Les vigneron livraient leur production en bossettes (gros tonneaux de 1000 litres) tout au long de l'année. Les chars étaient tirés par des chevaux puis furent remplacés par les tracteurs. Il régnait un climat de suspicion et de mauvaise foi entre les vigneron, chacun prétendant régulièrement que le vin de l'autre n'était pas bon.

Ces trois points de vente vinicoles n'étaient pas sur place, mais se trouvaient à Genève. Le premier aux Eaux-Vives, il a été fermé pendant la guerre. Le deuxième se situait aux Pâquis, rue Thalberg 14. Ici les livraisons duraient plus longtemps qu'ailleurs à cause du quartier

³ Archives de l'État de Genève (AEG), Jur. pén., P 1819, n° 1919)

⁴ Mémoire de Confignon : « Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon », tome 2 ; « Interview de Jean Maréchal » ; 2014, p.21-23

(puisque les hommes pouvaient y choisir une dame pour un moment de détente !!). Dans le troisième, au Boulevard Saint-Georges 52, le gérant avait installé un petit passe-plat pour éviter au personnel de descendre à la cave ; c'était lui qui restait à la cave pour remplir les carafes.

Ces deux derniers points de vente ont fermé au début des années 1950. »⁵



Scène de neige au chemin de Moulaz vers 1914



L'ancienne ferme Marpaz à l'entrée du chemin des Marais

« Le nom de ce chemin a beaucoup varié. Il conduisait autrefois en direction du Plan-les-Ouates et se nommait « chemin tendant à Plan-les-Ouates »⁶.

⁵ BESSON Edouard : *“Les cafés, restaurants, cabarets et bistrot de Conignon d’hier à aujourd’hui »* ; Mémoire de Conignon, décembre 2018, p. 31

⁶ BRULHART Armand, p. 152-153

Le Pont des Marais, sur la fin de son tracé reste l'un des seuls franchissements possibles de l'Aire.



Au début du 20^e siècle, Confignon-Dessous ne semble guère faire partie des préoccupations des autorités communales, oubli qui finit par susciter des doléances de la part de ses habitants. On trouve certaines d'entre elles dans les procès-verbaux du Conseil municipal.

Ainsi, « *En 1926, on peut lire en date du 10 mars : « réclamation de plusieurs propriétaires relative aux chemins inachevés de la région des Marais »*. Le 18 décembre 1930, les habitants de ce quartier adressent une pétition munie de 17 signatures pour se plaindre du « très mauvais état des chemins, dû au manque d'entretien. »⁷

« *Comme le Pont de Murlaz, le Pont des Marais a son histoire (1862), liée aux crues de la rivière et à la pauvreté de la commune. Extrait du procès-verbal du Conseil municipal du 15.9.1899 : « Le C.M. décide d'offrir à l'État la somme de Fr. 1000. --, somme onéreuse pour la Commune vu l'état précaire de ses finances », pour la reconstruction du pont. »⁸ (ndlr : le pont de Marais qui à plusieurs reprises a été emporté par des crues est effectivement reconstruit en 1900).*

L'approvisionnement en eau potable est également un gros souci : « *... le service de eaux, malgré de vives et instantes démarches n'a pas encore compris qu'il ne pouvait laisser une région aussi vaste et aussi peuplée que celle des Verjus-Marais sans distribution d'eau potable (Compte-rendu administratif 1922-1926.). »⁹*

Quant à l'électricité, il faut attendre 1930 pour que le quartier en soit équipé.

Jusqu'en 2013, le côté gauche du chemin des Marais (« *tendant à Plan-les-Ouates* ») est bordé d'un talus et d'un fossé. Il est planté de chênes formant une voûte au-dessus du chemin auquel il apporte ombrage et fraîcheur. A la suite de la chute d'un de ces chênes lors d'une forte bise (un premier épisode similaire avait eu lieu quelques années auparavant), la commune, craignant que d'autres chênes ne tombent encore les fait abattre. On remplace le talus par un mur, on comble le fossé et les chênes sont remplacés par des jeunes arbustes, moins importants. Ce chemin de caractère champêtre se mue donc en artère plus citadine.

⁷ COMPAGNON François : « *Les chemins de Confignon - Notes d'histoire* » ; Association pour la valorisation du patrimoine ; août 2010, p.21

⁸ Idem

⁹ Idem



Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé de photos du chemin avant l'abattage des chênes.

Photos Françoise Joliat

Trois chemins bordent le quartier des Marais : Mournalaz, Murcie et Narly.

Chemin de Mournalaz :

Selon Armand Brulhart, il est tout d'abord désigné comme *le chemin tendant à Perly*, puis devient *chemin de Mourlay*, pour devenir enfin *chemin de Mournalaz*. « *Son nom est parmi les plus cités de la commune car dans les champs de Mourlay se trouvaient les « communaux » les plus importants* ». ¹⁰

En 2019, un arrêté du Conseil d'État modifie le nom de ce chemin qui devient *Promenade des Rêveries*, un nom lié bien sûr au passage de Jean-Jacques Rousseau à Confignon et à ses *Rêveries du promeneur solitaire*.

Si l'on remonte beaucoup plus haut dans l'histoire, au Mésolithique, temps des chasseurs collecteurs, « *...il est relativement facile d'imaginer ce qu'était le paysage 8000 av. J.-C. : rien de moins que la fin du lac Léman ! En effet, en se retirant sous l'effet du réchauffement climatique, le glacier du Rhône, après avoir raboté la molasse du coteau, a laissé la nappe d'eau s'évaporer peu à peu pour former un immense marécage.* » ¹¹

Chemin de Murcie :

« *Une carte de 1945 montre qu'une vigne s'étendait du chemin de Narly jusqu'à Mournalaz. La rumeur disait que c'était dans ce coin de la commune qu'était produit le meilleur vin. (...). Le maire, Joseph Berthet, dans sa liste des clos communaux, place en tête celui de Murcie.* » ¹²

On prétendait encore que le vin de cette vigne était comparable au *Jumilla*, dont le cépage principal était le *Mourvèdre*. Si ce cépage est bien élevé dans la province de Murcie, en Espagne, du temps de Joseph Berthet en tous cas, il n'appartenait pas au vignoble genevois dont l'ensoleillement et la température n'étaient pas suffisants pour que ce cépage arrive

¹⁰ BRULHART Armand, p. 174

¹¹ COMPAGNON François, p. 21

¹² Idem, p. 22

à maturité. Finalement, de ce point de vue, rien ne vient donc confirmer un lien entre ces deux régions si ce n'est une proximité de goût !

Du point de vue étymologique, « *Murcie*, signalé « *Mourcy* » en 1763, doit être rapproché de la problématique complexe de Narly, soit « *Martilius* », qui exigerait plutôt une orthographe plus conforme aux origines lointaines : « *Murcille* ». *Murcie n'a donc rien à voir avec la province espagnole.* »¹³

¹³ Idem, p. 23

Chemin de Narly :

« Disons-le d'emblée : dans tout le secteur compris entre le chemin des Marais et la route de Soral, la recherche se révèle très difficile tant au niveau des tracés que des appellations. »¹⁴ On a déjà vu que le quartier des Marais avait été quelque peu oublié des autorités municipales, voire cantonales.

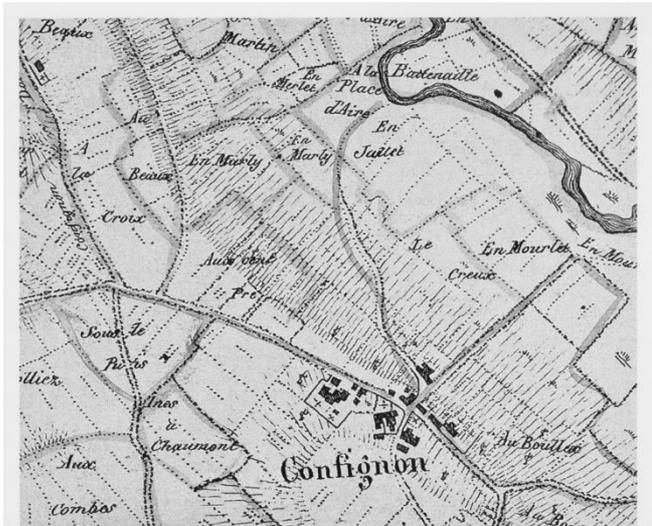
On sait aussi que le passage d'une rive à l'autre de l'Aire était impératif pour les cultivateurs dont les cultures pouvaient se situer de part et d'autre de la rivière, on sait encore que les ponts pour passer cette rivière impétueuse n'étaient pas nombreux (Pont de Murlaz et pont des Marais). A plusieurs occasions, le Pont des Marais n'avait pas résisté aux crues de la rivière. Du coup, malgré une demande semblant insistante de la part des autorités confignonaises qui déplorent le manque de voies transversales dans la Plaine de l'Aire (un problème toujours d'actualité aujourd'hui !), rien ne semble stable : le tracé des chemins et leur nom semblent avoir changé nombre de fois et il faut attendre 1949 pour que « ... le Conseil d'État prononce enfin un arrêté sanctionnant le tracé et fixant définitivement le nom de Narly. (...) Le nom de Narly signifie « la petite noiseraie » (du latin *nucariolum* = petite région riche en noyers). »¹⁵

Est-ce bien la bonne étymologie ? Comme rien n'est simple sur ce chemin, il faut encore se méfier !

Petit détour historique aux origines de Confignon :

Au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, Genève, toute petite bourgade au bord du Rhône est habitée par les Allobroges, un peuple de guerriers gaulois. Les Romains qui ont créé et occupent une province dont Genève fait partie vont soumettre les Gaulois en 121 avant J.C. L'occupation de notre territoire par les Romains durera jusqu'en 443 de notre ère.

En 1938, Louis Blondel, archéologue cantonal écrit : « Exactement au point 422 (carte Siegfrid), à un peu plus de 600 mètres au N.E. du village de Confignon, à la suite du défoncement d'une vigne, j'ai retrouvé les traces d'une construction romaine. Ces restes se trouvent au nord du chemin rural qui fait un brusque coude avant de descendre au bord de l'Aire. Cet emplacement porte le nom de « En Marly » et se trouve au-dessous du lieu-dit « En Beau », déformation de « Chez les Baud ». Les quelques maisons des Baud ont succédé au village médiéval de Préculier, bien connu dans les reconnaissances féodales du XIV^e siècle... »¹⁶



En lieu-dit « En Marly », détail de l'Atlas Mayer, 1829

Le nom de Confignon est-il lié à cette époque gallo-romaine ?

¹⁴ COMPAGNON François, p. 23

¹⁵ BRULHART Armand, p. 23

¹⁶ BERTHET Joseph-C. : « Confignon 1851-1951, Histoire du village » ; publié à l'occasion du centenaire de la Commune, 1951, p.15-17

« De part et d'autre des grandes voies, sur des chemins parallèles, les domaines fonciers ou fundi, cellules de la romanisation de la campagne, se répartissent très régulièrement sur l'ensemble des terroirs et sont souvent à l'origine des communes actuelles », apprend-on dans « Les chemins historiques du canton de Genève », l'un des chapitres de « l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS) élaboré par l'Office fédéral des routes (OFROU) en 1993.

« A l'intersection avec le chemin de Narly, un hameau occupait les alentours, au moyen-âge. Son nom : Péculier, c'est à dire pré en forme de cuiller (du latin cochlearium), en d'autres termes, dans une petite combe. »¹⁷

En 1906, dans son *Essai de Toponymie : origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, Henri Jaccard propose l'interprétation suivante : « *Confignon, Cofinacium 1153, Cuffinacium 1250, Confinium 1190, limite, territoire* (Confignon aux confins d'un territoire ?) ; mais d'après les deux premières formes ci-dessus, signifie plutôt (*fundum*) *Cofinacium, domaine d'un Cofinius, dérivé du cognomen Cofius.* ».¹⁸

Cette interprétation est confirmée par Armand Brulhart : « *Avant de s'appeler chemin de Narly, il fut nommé chemin de Marly. « En Marly » est un toponyme que l'on trouvait sur l'ancien domaine Marcet, le long du chemin de Murlaz, sur l'ancienne propriété Berthier. Le toponyme Marly proviendrait « d'un bas latin « maretillum », dérivé en « moor », modifié en « mar » dans les langues romanes. Jaccard est d'avis que « les suffixes de toutes les formes anciennes montrent un nom d'origine gallo-romaine romaine ; c'est un « (fundum) Martiliacum », propriété d'un « Martilius », gentilice romain. Lorsqu'on sait que la villa romaine fut construite le long du chemin de Narly, autrefois Marly, la coïncidence est étonnante ! »*¹⁹

Malgré sa présumée importance historique, cette villa n'a pourtant jamais été fouillée.

Du point de vue étymologique, le chemin de « Narly », ne serait donc pas liée à une « petite noiseraie », mais bien plutôt au nom d'un citoyen romain, Martilius dont le nom « aurait perdu une jambe », son « M » étant changé en « N » et qu'il faudrait comprendre comme provenant, en bas latin, de la forme génitive de ce Martillius, pour indiquer la propriété de celui-ci, soit « fundum Martiliacum » : le domaine de Martilius.

Françoise Joliat

@ copyright Mémoire de Confignon 2023

¹⁷ COMPAGNON François, p. 25

¹⁸ BERTHET Joseph-C., p. 16

¹⁹ BRULHART Armand, p. 175